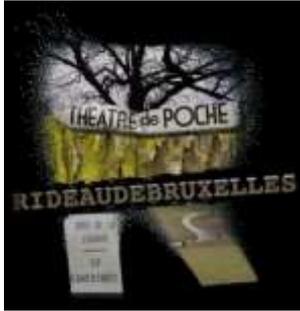


DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LA MAISON DE RAMALLAH

ANTONIO TARANTINO / PIETRO PIZZUTI

CRÉATION

05 > 30.03



ENTRE LA MÉCHOUÏA ET LA PAIX... ET LE KEBAB ET LA GUERRE C'EST QUOI LE RAPPORT TU PEUX ME DIRE ?

AVEC
ANGELO BISON
ANA RODRIGUEZ
LAURENCE WARIN

MISE EN SCÈNE
PIETRO PIZZUTI
TEXTE FRANÇAIS
CAROLINE MICHEL
SCÉNOGRAPHIE
OLIVIER WIAME
COSTUMES
RAPHAËLLE DEBATTICE
LUMIÈRES
XAVIER LAUWERS
DÉCOR SONORE
NICOLAS STROÏNOVSKY
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
PIETRO MARULLO

COPRODUCTION
RIDEAU DE BRUXELLES
THÉÂTRE DE POCHE

LE TEXTE DE LA PIÈCE EST PUBLIÉ AUX
ÉDITIONS **LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**
2012.

L'ARCHE ÉDITEUR EST AGENT THÉÂTRAL DU
TEXTE REPRÉSENTÉ.



RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 de 14:00 > 18:00 du mardi au vendredi & samedis de représentation.

2 / 17



Le duo Bison-Pizzuti (qui s'adjoint ici deux actrices, Ana Rodriguez et Laurence Warin, que nous sommes heureux d'accueillir pour la première fois au Rideau) nous revient avec une

nouvelle création en français d'un texte majeur du répertoire italien contemporain. S'attaquant à une problématique complexe du conflit israélo-palestinien, Antonio Tarantino évite tous les pièges d'un théâtre à thèse. Il invente une langue inouïe (très beau travail de traduction de Caroline Michel), concrète, sensuelle, énorme, et profondément perturbante. Du théâtre politiquement très incorrect qui donne lieu à la première coproduction de l'histoire entre le Théâtre de Poche et le Rideau !

Michael Delaunoy, Directeur

LA MAISON DE RAMALLAH

ANTONIO TARANTINO / PIETRO PIZZUTI

Dans le train qui les conduit à Ramallah, un couple de Palestiniens et leur fille partagent la méchouïa et le kebab, reconnaissent les plaines où ils ramassaient autrefois les tomates, se disputent à propos de la petite maison blanche de Ramallah qu'ils ne construiront jamais, s'énervent sur les toilettes qui ne ferment pas et où doivent traîner des micros du Mossad, révisent fébrilement le mode opératoire dicté par l'Organisation, se prennent les doigts dans le scotch en fixant la ceinture d'explosifs...

Le Rideau et le Poche s'associent pour cette nouvelle découverte italienne du duo Pietro Pizzuti / Angelo Bison. Avec une volubilité grotesque et mordante, le truculent Antonio Tarantino propulse un trio familial ordinaire sur les chemins du terrorisme.





PIETRO PIZZUTI

Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Étienne et de Pierre Laroche et les complète par des stages avec Luca Ronconi, Georges Lavaudant et le Roy Hart Théâtre.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... au service d'auteurs tels que René Kalisky, Valère Novarina, Jean-Marie Piemme, Paul Emond, Henry Bauchau, Philippe Minyana, Hubert Colas, Philippe Blasband, Serge Kribus, Michel-Marc Bouchard, Eugène Savitzkaya, Alessandro Baricco, Ascanio Celestini, Fausto Paravidino,...

Au cinéma, il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne.

Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.

« Revenir à un théâtre volontairement dépouillé, où on peut encore entendre l'émotion surgir d'un silence fait par un comédien éclairé et mis en scène dans l'intelligence d'un texte. »

P. Pizzuti

Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseiller artistique de la Maison du Spectacle-La Bellone et membre fondateur des Brigittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la ville de Bruxelles jusqu'en 2010 et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges et dans la traduction et la création en français d'auteurs italiens tels que Ascanio Celestini, Fausto Paravidino, Giorgio Gaber, Stefano Massini, Antonio Tarantino...

Outre *Les ailes de la nuit* (Groupe Aven), il a écrit *Leonardo ou le souci de l'éphémère* (Cahiers du Rideau) récompensée par le prix André Praga, *Alba Rosa* primée par la SACD, *N'être, la résistante* (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et Prix du Théâtre 2006, *L'hiver de la cigale*, *Le silence des mères* (Lansman) Prix du théâtre 2006, *Le sacrifice du martin-pêcheur*, *L'Eau du loup*, *Placebo*, *Kif-Kif*, *L'initiatrice* et *Pop-Corn*. Il vient de terminer *B.U.I.T.E.N. Airlines*.



RENCONTRE AVEC PIETRO PIZZUTI

Parler avec Pietro Pizzuti, c'est inévitablement l'écouter. Mais nul besoin de questions à cet habitué du Rideau pour nous guider dans la compréhension de la pièce et de son travail artistique. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la création de *La maison de Ramallah*, et avons rassemblé ses paroles sous cinq grands points : le conflit au Moyen-Orient, le geste du kamikaze, la famille, le Poche et le Rideau, le théâtre de Pizzuti.

Le conflit Moyen-Orient

« La question du Moyen-Orient ne peut laisser indifférent. L'appartenance est une question on ne peut plus fragile et délicate. De quel droit interdisons-nous la revendication d'une identité nationale ? De quel droit interdisons-nous le retour à une terre ? On ne peut interdire, il faut trouver une solution.

Quand on fait des recherches sur ce sujet, on ne comprend plus rien. On constate par contre la complexité avec laquelle l'homme avance dans cette question cruciale de l'identité d'un peuple lié à l'hégémonie sur une terre.

Et la complexité de cette situation, on en retrouve l'écho dans la confusion qui imprègne tout le texte de Tarantino : la confusion des âges, des lieux, des souvenirs,...

Mais là où la question m'intéresse, c'est l'interconnexion entre le conflit au Moyen-Orient et la géopolitique mondiale. Réduire la problématique du Moyen-Orient à la seule question de l'État d'Israël en terre palestinienne, c'est tricher. C'est ne pas tenir compte de l'influence des États-Unis et du maillage historique qu'ils entretiennent avec les peuples juifs dans le monde. Fondamentalement, il existe un conflit entre deux idéologies de société et entre deux conceptions du rapport de l'homme au sacré. C'est surtout là que ça se cristallise... Mais on n'inclut pas cette problématique dans une analyse plus vaste. On ne se pose pas la bonne question qui est : quels sont les pays qui s'affrontent vraiment sur cette terre ? Nulle part on ne dit que la question d'Israël doit se résoudre avec les USA, que l'interpénétration des banques influence le conflit,...

Tirer une conclusion de la récente reconnaissance de l'État palestinien par l'ONU comme État observateur est délicat car on manque de recul. J'ai l'impression tout de même que l'on continue à utiliser des moyens qui ne mènent à rien.

C'est peut-être facile à dire quand on n'est pas dans l'œil du cyclone et je comprends l'élan de reconnaissance. Mais pourquoi ne descendent pas dans l'arène les puissances qui ont historiquement joué un jeu pervers, manipulateur dans ce conflit ? Ce n'est pas dans l'hémicycle de l'ONU que cela va se résoudre mais bien autour d'une table avec les personnes qui savent exactement ce que devraient être les accords qui fonderaient la paix pour une cohabitation. Je pense que ce sont les intérêts économiques et financiers qui sont les réels obstacles à un accord de paix. Arrêtons le massacre et parlons des enjeux géopolitiques qui manipulent ce conflit ! Vu que tout est monnayé, peut-être qu'il faut payer ? »

Le geste du kamikaze

« On ne peut imaginer qu'un être humain s'applique des bombes si ce n'est par désespoir total. On ne peut pas rester insensible devant ces martyrs. Je condamne la violence mais il y a la violence belliqueuse (comme pousser sur le bouton de la bombe d'Hiroshima) et il y a le kamikaze. C'est un autre type de violence. Je ne peux pas mettre ces deux types de violence sur un même pied.

Le sacrifice de la jeune fille dans la pièce de Tarantino est intéressant car cette jeune fille croit en la libération de son peuple mais elle sait qu'elle est manipulée. C'est une jeune fille qui pourrait être de notre entourage, qui a reçu une instruction et puis une instruction dogmatique, une vérité irréfutable qui définit Israël comme l'ennemi et le combat armé comme seule solution. Ce personnage est fondamentalement émouvant car elle a l'intelligence de cette compréhension.

Je trouvais qu'il fallait terminer sur le passage où elle devient une matière humaine dans le cosmos. Elle parle d'elle comme de tous petits morceaux éparés de son organisme. Et peut-être que ces bouts-là seront porteurs d'un message différent, de paix.

On est comme dans une déréalisation de l'acte mortel qui fait penser à une résurrection, une sorte d'éternité du vivant. Je trouvais qu'il y avait là l'invention d'un personnage presque démiurgique, comme les héros de la grande écriture tragique. On est dans Iphigénie sacrifiée aux dieux et dans la fable judéo-chrétienne du Christ qui prend sur lui les péchés de l'humanité.

Elle est en lien avec ces héros positifs qui portent l'humain au-delà de ses limites. »

La Famille

« À la lecture de *La maison de Ramallah*, ce n'est pas la thématique politique mais l'axe humain qui m'a décidé. C'est l'aspect familial même. Si la pièce avait eu comme personnages le vieux monsieur, un ami et l'agent du Mossad, à mes yeux ça n'aurait pas eu le même intérêt. Ce qui m'a touché et interpellé dans le texte de Tarantino, c'est qu'il s'agit d'un noyau familial et j'ai toujours eu une réelle curiosité et une jouissance à traiter l'entité familiale. La famille est le premier noyau de société dans lequel l'être humain prend, ou non, son envol. Oui, les relations familiales sont pour moi fondatrices de l'être humain dans son accomplissement. »

« Nos parents sont nos ennemis. Le mal qui provient de l'étranger est un mal nécessaire. Le mal qui vient des parents par contre est perfide, œuvre du démon. »

« Dans cet extrait de la pièce, Tarantino évoque le « mythe œdipien théorisé par Freud ». Un jour, il faut prendre ce que nos parents nous ont donné et arriver à s'appuyer sur eux (au sens propre comme au figuré) jusqu'à les enterrer pour pousser comme un arbre sur leurs cendres. C'est le cycle générationnel et l'acceptation de la mort de nos géniteurs. À travers ce personnage, l'Organisation dit, de façon certes endoctrinante, qu'il faut se détacher de ses parents pour vivre, évoluer et s'assumer tel que l'on est. »

La relation entre les parents : « Cette relation est jouissive car elle est liée à la question du couple. Dans un couple, il faut une entente qui passe inévitablement par une négociation pour accorder le caractère de l'un et de l'autre. Tout comme la perception de la vie et du monde doivent être complémentaires. Sinon on fait du couple une faiblesse et non une force. Dans la société italienne, l'homme est par définition machiste.

Dans le texte de Tarantino, le machisme italien se trouve relativement renversé. On a affaire à un père presque amoindri face à la figure féminine de la mère beaucoup plus combative et rationnellement présente dans l'évènement. Moins émotive aussi. Elle pleure mais par difficulté de se faire comprendre et comme exutoire pour aller plus loin. Le père, lui, a des larmes paralysantes, émotives et irrationnelles. Ce qui donne une relation de couple particulière.

Renversée par rapport aux schémas largement acceptés mais en même temps équilibrée, complémentaire, car le père cherche probablement aussi chez la femme cette force, cette rationalité qui lui manque pour comprendre les événements que lui ne capte que par l'aspect empathique. Ce que l'on retrouve symbolisé dans le texte par la canne blanche que le père cherche et souligné par les railleries que sa femme et sa fille émettent sur sa mission dans les toilettes. »

Le Rideau et Le Poche

« Quand je parle des deux théâtres qui nous coproduisent, je vois là deux traditions : le Poche a une tradition ancrée dans la dénonciation par le théâtre de grands débats sociaux. Roland Mahauden est un véritable activiste des droits humains. Et le Rideau de Bruxelles, fondamentalement humaniste, a une approche d'inclusion plutôt que d'exclusion. Le Rideau n'a pas la tradition militante du Poche, qui prend les armes de l'intelligence pour répondre à la bêtise. Le Rideau a une volonté de compréhension et de pacification. Sur une question comme celle-ci il y a une symbolique d'avoir ces deux théâtres aux traditions de création différentes et complémentaires. »

Le théâtre de Pizzuti

« Je suis particulièrement intéressé par un théâtre qui simplifie la technicité. Je revendique un théâtre volontairement primaire, voire primitif, sur les éléments du temps (le rythme), l'espace visuel et sonore (la scénographie)... Et le choc entre la rationalité et l'émotionnel (les deux dimensions qui doivent s'affronter dans le théâtre) se concentre, selon moi, uniquement dans l'acteur. Pour moi le théâtre est un art primitif d'ingrédients de base. C'est ce qui fait sa puissance et son éternité comme un art vivant.

Je reste perplexe face à des options théâtrales contemporaines qui provoquent certes en moi du plaisir mais rarement intellectuel. Or je pense qu'il y a l'intellect, la rationalité et aussi l'émotionnel. Dans l'image, la vidéo, je suis uniquement dans l'émotionnel. L'image a une telle immédiateté que le théâtre ne peut pas la contenir. C'est comme préparer un repas qui mélangerait des mets cuisinés avec les saveurs naturelles et des produits lyophilisés. Mais ça fout tout en l'air ! On n'est pas dans le même support. Si on veut utiliser un produit lyophilisé, on fait un repas lyophilisé.

Qu'est-ce que je jouis quand la rationalité du propos, l'intelligence me parlent bien grâce à l'émotion qui a été produite par la mise en commun de choses évidentes et simples, les instruments de créations.

Oui, un théâtre pauvre dans tous les sens du terme, qui fait la part belle à l'acteur dans ces temps de technicité explosée. Revenir à un théâtre volontairement dépouillé, où on peut encore entendre l'émotion surgir d'un silence fait par un comédien éclairé et mis en scène dans l'intelligence d'un texte.

C'est avec ces instruments que je veux raconter l'histoire écrite par Tarantino qui est éminemment humaine. Je n'ai pas envie qu'elle passe par l'intermédiaire d'un support de technicité quel qu'il soit. C'est de l'humain, fondamentalement. »

Entretien réalisé par Laure Nyssen et Florence Hellin,
le 12 décembre 2012.



ANTONIO TARANTINO

Né à Bolzano le 10 avril 1938 d'un père sous-officier d'artillerie, Antonio Tarantino étudie dans de nombreuses villes, suivant son père dans ses mutations. À partir de 1950, il est à Turin et suit un cours de graphisme publicitaire à l'Institut Vittorio Veneto. Il apprend également l'art du design en fréquentant le cours du célèbre Raffaele Pontecorvo (1953-1954). Dans les années 1960, il s'engage dans un groupe politique obscur qui se réclame du communisme. Entre 1963 et 1965, il participe à des expositions collectives de graphisme et de design. Dans les années 1970, il exerce la profession libérale de peintre dans un atelier de Turin. Les années 1980 sont celles de ses installations exposées à Turin et à Rome. Il entame en 1992 une carrière d'écrivain et reçoit plusieurs récompenses. Ses pièces sont mises en scène dans plusieurs villes et festivals de théâtre.

« *Tarantino raconte la fable à travers les faibles.* »

P. Pizzuti

En 1994, il écrit *Passion selon Jean*, qui sera mise en scène au théâtre Politeama d'Asti. En 1998, la pièce *Stabat Mater* est mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et en 2005 par Annie Mercier au Festival international de Contis. En 2007 le texte *Vêpres de la vierge bienheureuse* a été mis en lecture par Eric Vautrin pour le Festival Les Européennes au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Peinture, design, écriture, théâtre, Antonio Tarantino est un artiste complet aujourd'hui reconnu.

Après la création de *Stabat Mater* en 2011 au Théâtre de Poche, Antonio Tarantino est créé pour la deuxième fois en Belgique avec *La maison de Ramallah*.

L'ITALIANITÉ DU TEXTE

Ce qu'il y a de fondamentalement réussi, valable et appréciable dans le texte, c'est que Tarantino rend compte de la complexité de la question du conflit israélo-palestinien en créant et en donnant la vision fondamentalement humaniste d'une population palestinienne prise en étau dans cette machinerie historique, géopolitique qu'est la question du Moyen-Orient aujourd'hui.

Et ce qui est magnifique avec Tarantino en tant qu'auteur, c'est qu'on retrouve dans ses écrits traitant de sujets aussi universels que fondamentaux l'appartenance irréductible à une culture italienne. C'est-à-dire qu'il va prendre comme héros les dominés plutôt que les dominants. Raconter la fable à travers le valet et non le prince.

Dans la question qui nous occupe, il la raconte à travers: le père, la mère et la jeune fille palestinienne.

Ce sont les opprimés, ceux qui ont moins de moyens belliqueux pour gagner la guerre, moins de moyens financiers, qui ne reçoivent pas le soutien d'une des grandes puissances d'armement mondiale : les USA. Tarantino raconte donc la fable à travers les faibles. Et les faibles donnent une qualité humaine à l'histoire, avec des composantes de burlesque. Oui, on arrive à un certain burlesque, tradition typiquement italienne depuis les grands récits.

«J'ai pu rencontrer brièvement Antonio Tarantino. C'est un papy adorable et il m'a dit « *Mais surtout, il y a une composante comique ! Je la revendique* ».

Pietro Pizzuti

BIBLIOGRAPHIE

Textes traduits en français

- *Stabat Mater*, texte français de Michèle Fabien, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 1988.
- *Passion selon Jean*, texte français de Jean-Paul Manganaro, Éditions Les Solitaires Intempestifs, coll. La Mousson d'été, 2006.
- *Vêpres de la vierge bienheureuse*, texte français inédit de Jean-Paul Manganaro, traduction effectuée dans le cadre de l'Atelier Européen de la Traduction, 2006.
- *Lustrini*, texte français inédit de Jean-Paul Manganaro, traduction effectuée dans le cadre de l'Atelier Européen de la Traduction, 2006.
- *Stranieri*, d'Antonio Tarantino, traduction effectuée par Pietro Pizzuti à la demande de Michel Bernard

Textes parus en italien

- *Quattro atti profani*, " *Tetralogia delle cure* " qui comprend *Stabat Mater*, *Passione secondo Giovanni*, *Vespro della beate vergine* et *Lustrini* ; Prix Riccione pour *Stabat mater* et *Passione secondo Giovanni* en 1993 ; ouvrage placé sous la direction de Elena de Angeli, Éditions Ubulibri, Milan, 1997.
- *Materiali per una tragedia tedesca* ; Prix Riccione en 1997, Éditions Ubulibri, Milan 2000.
- *Conversazioni, La casa di Ramallah, La pace, et Stranieri*, Éditions Ubulibri, Milan, 2006.

LES MOMENTS-CLÉS DU CONFLIT

1917 DÉCLARATION BALFOUR

En juillet 1917 se constitue un projet de déclaration britannique, prévoyant l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine.

Balfour adresse cette lettre à Rotschild : *"Le gouvernement britannique envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte aux droits civils et religieux des collectivités non-juives existant en Palestine, soit aux droits et au statut politique dont les Juifs disposent dans tout autre pays"*.

1947 PLAN DE PARTAGE DE L'ONU

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'ONU adopte la résolution 181, qui partage la Palestine en un État juif et un État arabe et place les Lieux saints « sous régime international particulier ». La partie juive sera composée de 55% du territoire. La guerre civile commence le jour même de la décision des Nations unies.

1948 DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE D'ISRAËL

Le 14 mai 1948, l'État d'Israël proclame sa naissance et son indépendance. Le gouvernement du nouvel État fait savoir qu'il s'en tiendra aux frontières du plan de partage de l'ONU.

1949 RECONNAISSANCE DE L'ÉTAT D'ISRAËL

Le 11 mai 1949, l'État d'Israël, reconnu internationalement, devient membre de l'ONU.

1948-1949 GUERRE ISRAËLO-ARABE

L'annonce de l'indépendance d'Israël provoque l'entrée en guerre immédiate des États arabes voisins (Jordanie, Égypte, Syrie), qui envahissent la Palestine. L'armée israélienne prend vite le dessus sur les armées des États arabes divisés. Des accords d'armistice sont signés par Israël et ces États entre février et juillet 1949.

Lors de ce conflit, entre 300 000 et 400 000 Palestiniens ont pris les routes de l'exode, fuyant les combats ou expulsés par les forces juives.

1964 CRÉATION DE L'OLP

L'OLP (Organisation de libération de la Palestine) voit le jour le 30 mai 1964.

1967 GUERRE DES SIX JOURS

Le 5 juin 1967, Israël lance une attaque surprise et préventive contre ses voisins arabes, l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. Suite à ce conflit éclair (du 5 au 10 juin), certains territoires sont annexés (voir cartes).

1969 QUESTION PALESTINIENNE

En décembre 1969, l'Assemblée générale de l'ONU reconnaît que « le problème des réfugiés arabes de Palestine provenait du déni de leurs droits inaliénables en vertu de la Charte des Nations Unies et de la Déclaration universelle des droits de l'homme ».

1970 SEPTEMBRE NOIR

Le 12 septembre 1971, le gouvernement jordanien déclenche des opérations militaires contre l'OLP, dirigée par Yasser Arafat et basée en Jordanie. L'armée jordanienne bombarde des positions palestiniennes et expulse les réfugiés

1972 J.O. DE MUNICH

Le 5 septembre 1972, onze athlètes israéliens sont assassinés lors des Jeux olympiques de Munich par un commando de l'organisation Septembre noir (du nom du conflit qui opposa les forces jordaniennes et palestiniennes).

1973 GUERRE DU KIPPOUR

Le 6 octobre 1973, des troupes égyptiennes et syriennes attaquent par surprise Israël pour reconquérir les territoires occupés par ce dernier.

1982 INVASION DU LIBAN PAR ISRAËL

Le 6 juin 1982 est lancé « Paix en Galilée », nom officiel de l'opération déclenchée par Israël au Liban pour liquider l'OLP qui y avait trouvé refuge.

1987 PREMIÈRE INTIFADA

Début de la première Intifada, le soulèvement palestinien dans les Territoires occupés.

1988 19^{ÈME} CONSEIL NATIONAL PALESTINIEN

Le 15 novembre 1988 à Alger, le 19^{ÈME} CNP (Conseil national palestinien) promulgue une déclaration d'indépendance de la Palestine et la constitution d'un gouvernement provisoire de l'État de Palestine. Il adopte la formule des deux États et accepte la résolution 242 de l'ONU, ce qui équivaut à une reconnaissance implicite d'Israël.

Le 14 décembre à Genève, lors de l'Assemblée générale de l'ONU, le président palestinien Yasser Arafat affirme reconnaître le droit à l'existence d'Israël et renoncer au terrorisme.

1993 L'ACCORD D'OSLO

Pour la première fois, Israël et l'OLP se reconnaissent mutuellement. Les deux signataires affirment vouloir mettre en place une autonomie palestinienne transitoire dans les Territoires occupés par Israël.

Ils conviennent de trouver une solution définitive aux questions cruciales : statut, frontières, territoires, avenir des colonies juives, sort des réfugiés et Jérusalem.

Un deuxième accord, dit Oslo II, signé le 28 septembre 1995, prévoit le transfert à l'Autorité palestinienne, de certaines grandes villes de Cisjordanie.

2000 SECONDE INTIFADA

La seconde Intifada est une longue période (3 à 4 ans) de violence, entre attentats et répression. L'Autorité palestinienne est décrétée « entité soutenant le terrorisme » par le gouvernement israélien et en février 2002, ses installations sont détruites.

2003 « FEUILLE DE ROUTE » ET CONSTRUCTION DE LA BARRIÈRE DE SÉPARATION

Le président américain George W. Bush présente une « feuille de route » destinée à instaurer la paix au Proche-Orient. Ce plan prévoit que les Palestiniens renoncent aux attentats contre Israël et qu'Israël reconnaisse la Palestine comme un État autonome.

La même année, les troupes israéliennes investissent la bande de Gaza et la Cisjordanie. Le gouvernement israélien entame la construction en Cisjordanie d'une barrière de séparation d'environ 720 km de long.

2008/2009 GUERRE DE GAZA

Le 27 décembre 2008, Israël entame une opération militaire (Opération plomb durci) dans la bande de Gaza, dont l'objectif est de mettre fin aux tirs de roquettes du Hamas.

2012 OPÉRATION PILIERS DE DÉFENSE

Offensive militaire menée par l'armée israélienne du 14 au 21 novembre 2012 dans la bande de Gaza. Cette attaque est la réponse aux 800 roquettes lancées par le Hamas entre janvier et octobre 2012.

2012 PALESTINE : OBSERVATEUR DE L'ONU

Le 29 novembre 2012, la Palestine devient Etat observateur, non-membre de l'ONU.

Sources

Jean-Jules Docquir, *Dossier pédagogique*, Amnesty Belgique.
Dominique Vidal, *Les 23 dates-clés du conflit israélo-palestinien*, France-Palestine.org



1947 : Le plan de partage de la Palestine est voté par les Nations Unies. Dans ce plan, l'État juif occupe 55% du territoire avec 558 000 Juifs et 405 000 Arabes. L'État arabe regroupe 804 000 Arabes et 10 000 juifs. Une zone internationale comprend les lieux saints, Jérusalem et Bethléem.



1948-1949 : L'État israélien repousse les frontières dessinées par les Nations unies et gagne un tiers de son territoire, dont la partie ouest de Jérusalem, devenue la capitale.



1967 : À l'issue de la Guerre des six jours, Israël conquiert le Sinaï et Gaza (auparavant égyptiens), la Cisjordanie et Jérusalem-Est (auparavant jordaniennes) et le Golan (auparavant syrien). Peu après, la colonisation de ces territoires commence.



2000 : Après des années de guerre, l'Égypte est le premier État arabe qui signe en 1978 un accord de paix avec Israël. En contrepartie, Israël rend à l'Égypte le Sinaï. Le 14 décembre 1981, Israël annexe définitivement le Golan. La Jordanie et l'Égypte ne revendiquent pas de souveraineté sur la Cisjordanie et bande de Gaza, territoires du futur État palestinien. Toutefois, les territoires palestiniens sont toujours sous occupation israélienne.

QUELQUES MOTS-CLÉS

La Shoah : mot hébreu signifiant « catastrophe ». Désigne spécifiquement l'organisation par le régime nazi et ses collaborateurs, de la persécution et de l'extermination systématique, et bureaucratique, d'environ six millions de Juifs. « Holocauste », terme d'une acception plus large, est aussi utilisé.

Fatah : *Organisation de libération nationale de la Palestine* (signifiant "conquête" en arabe). Fondée au Koweït par Yasser Arafat en 1959. Le Fatah se lance dans la lutte armée contre Israël le 31 décembre 1964. Le mouvement, majoritaire au sein de l'OLP dès 1968, évolue vers la solution des deux Etats, et défend la création d'une Palestine à côté d'Israël, créée dans les territoires occupés en 1967 (Gaza et la Cisjordanie). Il approuve les accords de "reconnaissance mutuelle" signés en 1993 à Oslo. A partir de 1996, il incarne l'Autorité palestinienne – dont Yasser Arafat devient le président. Il est défié par le Mouvement de la résistance islamique (Hamass).

Au cours de la deuxième Intifada en 2000, le Fatah s'est doté d'une milice, les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa (en référence à la mosquée de Jérusalem, troisième lieu saint de l'islam), qui a rivalisé avec celle du Hamass, y compris dans l'organisation d'opérations terroristes, mais des groupuscules ont progressivement échappé à son contrôle.

Mossad : Acronyme d'Institut israélien pour le renseignement et les missions spéciales, officiellement créé en 1951. Son histoire se confond à l'origine avec celle d'Isser Jarell, un fidèle de Ben Gourion, qui fonde d'abord le Shin Beth, chargé de la sécurité intérieure, avant de prendre la tête du Mossad. Il forgera la réputation du service extérieur de renseignement israélien avec des opérations comme l'enlèvement du nazi Adolf Eichmann en 1961.

Sionisme : créer un État juif, ce qu'on peut nommer le « *sionisme politique* ». Les autres "types" de sionisme que l'on peut distinguer sont le « *sionisme pratique* », qui veut une colonisation immédiate et sans garantie, le « *sionisme culturel* », qui veut faire renaître une culture juive à travers la réhabilitation de l'hébreu, et le « *sionisme territorialiste* », qui préconise la réalisation du projet sioniste sur n'importe quel territoire.

Hamass : Acronyme de *Mouvement de la résistance islamique* (signifiant "zèle religieux"). Créé à Gaza en 1987, lors de la première Intifada, par des membres de la branche palestinienne des Frères musulmans. Le Hamass a rejeté les accords d'Oslo, tandis que sa branche armée, les Brigades Ezzedine Al-Qassam, a multiplié les attentats-suicides en Israël. L'enlisement du processus de paix et la crise économique ont renforcé son influence : le Hamass a remporté les élections législatives de janvier 2006, avant de prendre militairement le contrôle de Gaza en juin 2007.

La Nakba (arabe: النكبة, an-Nakbah, lit. «désastre» ou «catastrophe») fait référence à l'exode de la population arabe palestinienne qui se produisit pendant la première guerre israélo-arabe.

Shin Beth (ou Shabak) : Service de sécurité intérieur israélien, créé en 1948, l'un des trois services de sécurité avec les renseignements militaires et le Mossad, il est chargé des territoires palestiniens. Son chef actuel est Yuval Diskin.

Parti travailliste : Héritier du Mapai fondé en 1930 par David Ben Gourion, il a monopolisé le pouvoir entre 1948 (date de la création d'Israël) et 1977. Depuis 2001 et la défaite d'Ehoud Barak, dernier premier ministre travailliste en date, cinq hommes se sont succédé à sa tête : Benyamin Ben Eliezer (2001-2002), Amram Mitzna (2002-2003), Shimon Pérès (2003-2005), Amir Péretz (2005-2007) et Ehoud Barak, ancien premier ministre (1999-2001) qui a repris les rênes du parti le 12 juin 2007. Le nombre de députés travaillistes à la Knesset n'a cessé de baisser (19 aujourd'hui, contre 44 il y a quinze ans).

POUR ALLER PLUS LOIN

TERRORISME, TERRORISMES ?

Rien n'est plus difficile que de donner du sens précis à un terme galvaudé ou manipulé à satiété. **Il n'existe pas un terrorisme « en soi », mais des actes que la loi d'un pays donné à un moment donné qualifie comme tels.** Initialement, terrorisme signifiait action sanglante destinée à paralyser de crainte la population (à sa première apparition attestée en 1793, il équivaut à : propagation de la Terreur révolutionnaire). Le sens a évolué au fil du temps. Le dictionnaire précise désormais : **« Terrorism : n.m. Ensemble d'actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité ou renverser le Gouvernement établi. »** [...]

Le mot « terroriste » décrit une méthode sans rien indiquer des fins poursuivies. **Certains voient ainsi dans les terroristes des « combattants de la liberté ».** Mais on a aussi vu des États « déclarer la guerre » au terrorisme ou en tirer prétexte pour restreindre certaines libertés ou justifier l'entrée en guerre contre un autre État.

Il existe plusieurs façons de classer « les » terrorismes en fonction de leurs acteurs ou de leurs buts. Mais toutes séparent peu ou prou **un terrorisme qui vise à contraindre un pouvoir, d'un autre qui cherche à le conquérir (ou à le détruire).** Dans le premier cas, l'inspirateur de cette stratégie peut être un autre État par agents interposés ou une organisation : il cherche à faire céder la volonté d'un État souverain sur un point.

LA FABRIQUE DES KAMIKAZES

Si les kamikazes sont en train de devenir l'arme absolue du djihad, ceux qui le pratiquent réfutent pourtant cette appellation et se qualifient plutôt de martyrs. Devenus le bras armé de l'islam sur toutes les terres de djihad, les auteurs d'attentats-suicides trouvent leur origine dans l'épopée des premiers temps de la religion musulmane. Ils se considèrent comme les descendants des Assassins, cette secte médiévale de sicaires drogués au haschisch qui se sacrifiaient pour aller poignarder les chevaliers francs des États croisés du Levant. Hassan al-Sabah, fondateur de cette secte, a théorisé cette stratégie : *« Il ne suffit pas d'exécuter et de terroriser, il faut aussi savoir mourir. Car si en tuant nous décourageons nos ennemis d'entreprendre quoi que ce soit contre nous, en mourant de la façon la plus courageuse, nous forçons l'admiration de la foule. Et de cette foule, des hommes sortiront pour se joindre à nous. »*

Le terrorisme peut aussi [...] revendiquer une décolonisation ou une indépendance. C'est pourquoi **on distingue souvent les terrorismes suivant les objectifs qu'ils se donnent :** terrorisme révolutionnaire, un terrorisme identitaire, terrorisme de groupes qui réclament une quelconque forme d'indépendance ou de reconnaissance, et terrorisme instrumental, qui vise à obtenir une action ou une concession d'une autorité. La religion constitue un quatrième motif.

L'acte terroriste possède une dimension politique qui s'exprime par la force symbolique de ses actes et leur sémantique : **il sert à dire autant qu'à tuer et il tue pour dire.** Il n'aurait aucun sens si la cible ne comprenait pas pourquoi elle est frappée. Le terroriste recherche un effet publicitaire, voire pédagogique ; le sang n'est que le vecteur d'un message menaçant, aujourd'hui amplifié par le recours aux techniques les plus modernes d'information et de communication. Le terroriste ne cherche ni à convaincre ni à séduire (sauf les éventuels partisans qu'il compte rallier) ; il montre sa force à son ennemi et publie sa cause ; il contraint par la terreur ; il radicalise une situation en obligeant chacun à choisir son camp.

Alain Bauer, Les 100 mots du terrorisme, Presses universitaires de France, pp. 3-4.

Tombé en désuétude pendant plusieurs siècles, l'attentat-suicide réapparaît avec le conflit israélo-palestinien. **Il est alors considéré comme la seule réponse à un rapport de forces par trop défavorable ; une option beaucoup plus économique qu'une guerre frontale.** [...]

Les kamikazes palestiniens se multiplient à partir de 1992 et deviennent rapidement l'arme privilégiée du Hamas et du djihad islamique aux dépens de la prise d'otages. Mais le martyr reste l'objet d'un débat intense au sein d'une religion qui, comme les autres, prohibe le suicide. Seule exception aux yeux de certains : le djihad. *« Allah peut faire des martyrs, explique Fathi Shiqaqi, ancien dirigeant du Djihad islamique. Il peut purifier ceux qui ont la foi et qui détruiront complètement les infidèles. »*

Ce débat sur le caractère licite de l'attentat-suicide est réapparu à l'occasion du 11 septembre. Le cheikh Youssef al-Qardhawi, le célèbre téléprédicateur égyptien qui participe au principal talk-show religieux d'Al-Jazira, exalte en général les kamikazes palestiniens, mais il avait condamné les auteurs des attentats de New York.

Un autre débat doctrinal concerne les femmes. Le maître à penser du Hamas, Cheikh Yassine, avait édicté une fatwa à leur intention. Il y affirmait que « *les femmes qui commettent un attentat suicide et tuent des juifs sont récompensées au paradis en devenant encore plus belles que les soixante-douze vierges promises aux hommes martyrs* ». D'ailleurs, **Wafa Idriss, la toute première Palestinienne kamikaze, avait déclaré avant de mourir que « permettre à une femme d'accéder au martyr constitue une étape décisive vers l'égalité des sexes dans le monde arabe ».**

Dans son article « Genèse et futur de l'attentat-suicide », le chercheur américain Scott Atran estime que le phénomène kamikaze ne relève pas de la psychiatrie. Il réfute également la thèse selon laquelle les candidats seraient recrutés parmi les franges les plus pauvres ou les moins éduquées d'une société. Selon lui, **le choix du sacrifice résulte d'un lavage de cerveau digne de celui que pratiquent les sectes ; d'autant plus efficace que la personne ressent un sentiment d'humiliation ou d'injustice.** L'une des clés de cet endoctrinement tient dans la propagande menée par d'autres kamikazes, à travers des vidéos enregistrées peu avant leur mort. Cette propagande parachève un travail de conditionnement que déplore Iyad Sarraj, psychiatre à Gaza « *Ce qu'on apprend aux enfants dans les mosquées, à la télévision ou à l'école, c'est à mourir.* »

Article de Nicolas Hénin, correspondant à Amman
Paru dans le Point du 23 juillet 2005.

LE MANIFESTE DE LA JEUNESSE DE GAZA

Par **GAZA YOUTH BREAKS OUT** Collectif de jeunes artistes et militants associatifs de la bande de Gaza

Merde au Hamas. Merde à Israël. Merde au Fatah. Merde à l'ONU et à l'Unrwa (Agence de l'ONU créée en 1948 pour prendre en charge les réfugiés palestiniens). Merde à l'Amérique ! Nous, les jeunes de Gaza, on en a marre d'Israël, du Hamas, de l'occupation, des violations permanentes des droits de l'homme et de l'indifférence de la communauté internationale.

Nous voulons crier, percer le mur du silence, de l'injustice et de l'apathie de même que les F16 israéliens pètent le mur du son au-dessus de nos têtes, hurler de toute la force de nos âmes pour exprimer toute la rage que cette situation pourrie nous inspire. Nous sommes comme des poux coincés entre deux ongles, nous vivons un cauchemar au sein d'un autre cauchemar.

Il n'y a pas d'espace laissé à l'espoir, ni de place pour la liberté. Nous n'en pouvons plus d'être piégés dans cette confrontation politique permanente, et des nuits plus noires que la nuit sous la menace des avions de chasse qui tournent au-dessus de nos maisons, et des paysans innocents qui se font tirer dessus simplement parce qu'ils vont s'occuper de leurs champs dans la zone

«de sécurité», et des barbus qui se pavanent avec leurs flingues et passent à tabac ou emprisonnent les jeunes qui ont leurs idées à eux, et du mur de la honte qui nous coupe du reste de notre pays et nous enferme dans une bande de terre étriquée.

On en marre d'être présentés comme des terroristes en puissance, des fanatiques aux poches bourrées d'explosifs et aux yeux chargés de haine ; marre de l'indifférence du reste du monde, des soi-disant experts qui sont toujours là pour faire des déclarations et pondre des projets de résolution mais se débinent dès qu'il s'agit d'appliquer ce qu'ils ont décidé ; marre de cette vie de merde où nous sommes emprisonnés par Israël, brutalisés par le Hamas et complètement ignorés par la communauté internationale.

Il y a une révolution qui bouillonne en nous, une énorme indignation qui finira par nous démolir si nous ne trouvons pas le moyen de canaliser cette immense énergie pour remettre en cause le statu quo et nous donner un peu d'espoir. [...]

C'est vraiment un cauchemar au sein d'un autre cauchemar que nous vivons. Il n'est pas facile de trouver les mots pour décrire la pression qui s'exerce sur nous. Nous avons difficilement survécu à l'opération «Plomb durci» de 2008-2009, quand Israël nous a systématiquement bombardé la gueule, a détruit des milliers de logements et encore plus de vies et de rêves. Ils ne se sont pas débarrassés du Hamas comme ils en avaient l'intention mais ils nous ont fichu la trouille pour toujours, et le syndrome du «stress post-traumatique» s'est installé à jamais en chacun de nous, parce qu'il n'y avait nulle part où fuir les bombes.

Nous sommes une jeunesse au cœur lourd. Nous portons en nous un poids tellement accablant qu'il nous empêche d'admirer le coucher de soleil : comment pourrait-on, alors que des nuages menaçants bouchent l'horizon et que des souvenirs effrayants passent dans nos yeux à chaque fois que nous les fermons ? **Nous sourions pour cacher la douleur, nous rions pour oublier la guerre, nous gardons l'espoir pour ne pas nous suicider tout de suite.**

Au cours des dernières années, **Hamas a tout fait pour prendre le contrôle de nos pensées, de notre comportement et de nos attentes.** Nous sommes une génération de jeunes qui se sont déjà habitués à évoluer sous la menace des missiles, à poursuivre la mission apparemment impossible qui consiste à mener une existence normale et saine, et nous sommes à peine tolérés par une organisation tentaculaire qui s'est étendue à travers notre société, tel un cancer malveillant déterminé à détruire dans sa propagation jusqu'à la dernière cellule vivante, la dernière opinion divergente, le dernier rêve possible, à paralyser chacun de nous en faisant régner la terreur. **Et tout ça arrive dans la prison qu'est devenu Gaza, une prison imposée par un pays qui se prétend démocratique.**

À nouveau l'histoire se répète dans toute sa cruauté et tout le monde a l'air de s'en moquer. **Nous vivons dans la peur. Ici, à Gaza, nous avons peur d'être incarcérés, interrogés, battus, torturés, bombardés, tués.** Nous avons peur de vivre parce que chaque pas que nous faisons doit être sérieusement considéré et préparé, parce qu'il y a des obstacles et des interdits partout, parce qu'on nous empêche d'aller où nous voulons, de parler et d'agir comme nous le voulons et même parfois de penser ce que nous voulons, parce que l'occupation colonise nos cerveaux et nos cœurs, et c'est tellement affreux que c'est une souffrance physique, que nous voulons verser des larmes de révolte et de colère intarissables.

Nous ne voulons pas avoir de haine, ressentir toute cette rage, et nous ne voulons pas être encore une fois des victimes. Assez ! Nous en avons assez de la douleur, des larmes, de la souffrance, des contrôles, des limites, des justifications injustifiées, de la terreur, de la torture, des fausses excuses, des bombes, des nuits sans sommeil, des civils tués aveuglément, des souvenirs amers, d'un avenir bouché, d'un présent désespérant, des politiques insensées, des politiciens fanatiques, du baratin religieux, de l'emprisonnement.

Nous disons : ASSEZ ! Ce n'est pas le futur que nous voulons !

Nous avons trois exigences : **nous voulons être libres, nous voulons être en mesure de vivre normalement et nous voulons la paix.** Est-ce que c'est trop demander ? [...]

Ceci est le manifeste pour le changement de la jeunesse de Gaza !

Nous allons commencer par rompre l'occupation qui nous étouffe, par nous libérer de l'enfermement mental, par retrouver la dignité et le respect de soi. Nous garderons la tête haute même si nous rencontrons le refus. Nous allons travailler nuit et jour pour changer la situation lamentable dans laquelle nous nous débattons. **Là où nous nous heurtons à des murs, nous construirons des rêves.**

Nous voulons être libres, nous voulons vivre, nous voulons la paix.

Traduit de l'anglais par Bernard Cohen.

Le manifeste de la jeunesse de Gaza, Libération.fr,
28 décembre 2010.

DISTRIBUTION



ANGELO BISON / LE PÈRE

Taille : 1,76 m.
Poids : 70kg
Yeux : marrons
Cheveux : châtain foncé

A travaillé près de cent pièces dans la plupart des théâtres belges.
A reçu le Prix de la Critique « Meilleur seul en scène » en 2005 pour « Fabbrica » d'Ascanio Celestini
A mis en scène.
A joué des textes du répertoire classique.
A joué les textes de différents auteurs contemporains.
A joué plusieurs adaptations théâtrales.
A participé à des spectacles de théâtre musical.
A interprété certains textes comme conteur.
A travaillé pour diverses jeunes compagnies.
A participé à de nombreuses lectures-spectacles en Belgique et en France.
A joué dans de nombreux courts et longs métrages.
A été chargé de cours de déclamation au Conservatoire Royal de Musique (Bruxelles).
Est membre de la SACD comme traducteur et comme adaptateur.



LAURENCE WARIN / LA MÈRE

La Cie Point Zéro (Jean-Michel Dhoop). J'y ai joué pendant treize ans des auteurs comme Gombrowicz, Ibsen, Wedekind, Hugo Claus, Fassbinder, Allan Poe,... J'ai aussi joué sous la direction d'Armand Delcampe, Daniel Scahaise, Herbert Rolland, Gérard Marti, etc...
Claude Semal. Mon pic, mon roc, ma péninsule. Ma rencontre fulgurante avec cet artiste « mélancolique » et polyvalent a donné naissance à notre fils Sam et à une vraie collaboration artistique.
Notre petit dernier, *Ceci n'est pas un chanteur belge*,



ANA RODRIGUEZ / LA FILLE

Née à Tolède, en Espagne, Ana Rodriguez est venue vivre en Belgique avec sa famille à l'âge de 5 ans et demi. Premier prix en Art Dramatique au Conservatoire de Bruxelles en 2004, elle complète sa formation par une licence en Études Théâtrales au C.E.T à l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve, où elle écrit son mémoire sur l'œuvre du dramaturge Juan Mayorga, avec qui elle collabore par la suite. Ana a travaillé comme comédienne avec des metteurs en scène tels que Stephen Shank, Christine Delmotte, Claude Enuset, Flore Vanhulst, Guillermo Heras,... Elle rencontre Pietro Pizzuti lors de *La damnation de Freud* (m.e.s par Christine Delmotte), *La maison de Ramallah* sera leur 6^{ème} collaboration. Récemment, on a pu la voir dans : *L'Incendie de la ville de Florence* d'Olivier Coyette mise en scène par Hervé Guerrisi, *Part d'un Ange* de Céline De Bo,... Elle a également collaboré en tant que dramaturge avec Jasmina Douieb pour *Himmelweg* de Juan Mayorga. Dans son dernier spectacle chanté, *Ballade Hispanique*, Ana Rodriguez mêle des chants traditionnels d'Espagne à des récits historiques et autobiographiques. Elle travaille actuellement sur *Fear and Desire* avec une équipe d'acteurs-danseurs internationaux dirigés par Gaia Saitta et Julie Stanzak.

vient d'être créé au Festival de Théâtre de Spa. Mes amitiés théâtrales. J'ai la chance d'avoir de grand(e)s ami(e)s qui sont aussi auteur, comédien et metteur en scène : Manu Mathieu, Véronique Dumont et Christian Dalimier. J'ai participé à beaucoup de leurs projets, dont, récemment, *Les amis de Carole* (de C. Dalimier, en tournée) et *(Album ou les chevaliers, c'est une autre histoire*, de V. Dumont, en cours de création).
Ma famille : la Cie Gazon/Nève. Jessica Gazon et Thibaut Nève sont aujourd'hui au coeur de mon travail. J'ai joué *L'homme du câble*, mis en scène par la première sur les mots du second. Jessica n'est pas seulement une formidable comédienne, c'est aussi une redoutable directrice d'acteurs. Et les mots de Thibaut, un des grands auteurs belges contemporains, réinventent radicalement l'autofiction pour en faire des spectacles drôles et bouleversants. Je les aime.

LA MAISON DE RAMALLAH, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE - DÉBAT

Cédric Juliens s'entretient avec Pietro Pizzuti, l'équipe de création et le public

ME 06 MARS – après-spectacle – entrée libre

UN PROJET ÉDUCATIF

En collaboration avec le **Théâtre de Poche**, **RCN Justice & Démocratie** et **Amnesty International**, le Rideau propose à près de 600 élèves du secondaire supérieur un *Parcours CITOYENS*. Autour des spectacles d'actualité *Je pense à Yu* et *La maison de Ramallah*, une journée citoyenne et trois animations en classe feront passer les élèves de spectateurs à acteurs, en les invitant à réfléchir et à répondre aux questions suivantes : Comment être citoyen aujourd'hui ? Comment être acteur de la Démocratie ? Comment faire face au Totalitarisme ? Comment se positionner en tant qu'individu au sein d'une société ? Comment l'Art peut-il être engagé ?

Renseignements : christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be | 02 737 16 02

LA MAISON DE RAMALLAH

Le Rideau @ Théâtre de Poche | Chemin du gymnase 1a - 1000 Bruxelles (Bois de la Cambre)

MARS

MA 05 ME 06 JE 07 VE 08 SA 09 MA 12 ME 13 JE 14 VE 15 SA 16

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

MA 19 ME 20 JE 21 VE 22 SA 23 MA 26 ME 27 JE 28 VE 29 SA 30 ME 20

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 19:30

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi et les samedis de représentation 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT L'AIDE DE LA LOTERIE NATIONALE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE/DANSE ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR. ET POUR SPONSOR SUD CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 de 14:00 > 18:00 du mardi au vendredi & samedis de représentation.